

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Camille Deslauriers, Vincent Thibault

Sébastien Lavoie

Number 145, Spring 2012

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/66050ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lavoie, S. (2012). Review of [Camille Deslauriers, Vincent Thibault]. *Lettres québécoises*, (145), 38–39.



CAMILLE DESLAURIERS

Eaux troubles

Québec, L'instant même, 2011, 106 p., 16,95 \$.

Tous les tourments de l'adolescence

Ça va mal, mais ça y va à pas feutrés...

C'est par une phrase de Jacques Poulin, placée en exergue, que s'ouvre ce court recueil de quatorze nouvelles. On comprendra pourquoi ou l'on pensera que c'est une aberration... Je loge plutôt à la première enseignante. On comprendra parce que parfois, en la lisant, on entendra quelques-unes des notes de la petite musique du grand maître; on pensera que c'est une aberration en se disant que le grand écrivain ne ferait jamais



CAMILLE DESLAURIERS

vivre brutalement à ses personnages les graves problématiques sociales évoquées ici, même si c'est fait de très juste façon.

Une grande pudeur remplit tous les textes, ce qui force l'auteur à un recours à l'image, recours plutôt réussi. Dans « Ou presque », qui s'ouvre avec un joli « Le secret d'Émilie a un goût d'orange », l'auteure introduit son sujet, l'anorexie, comme suit :

Émilie rêve d'éplucher son corps comme un fruit. Enlever toutes ces couches de chair inutile qui recouvrent son âme, se peler jusqu'à la transparence, jusqu'au noyau d'elle-même. (p. 19)

Thèmes et généralités

Ne sont donc convoqués, si on exclut la dernière nouvelle qui m'a semblé hors propos (« Plus haut, toujours plus haut »), que des adolescents nécessairement torturés, face le plus souvent à des situations et à des réalités extrêmes. Les pensées suicidaires (« À plusieurs mères d'elle »),

une dépendance à l'héroïne (« Pomme et seringue »), le racisme (« Ancolie »), l'avortement (« Comme dans un tableau d'Esher »), la vérité trop tardive sur ses origines (« Trompe-l'œil »)... Mais je vous rassure, on parle aussi de l'Amour (« L'abécédaire »), cet Amour parfois si doux qu'il peut se faire invisible (« Les Conjuguées »).

C'est une femme qui écrit, c'est donc la plupart du temps un personnage féminin qui prend vie. Lorsque le narrateur est un homme, trois fois, il s'agit de garçons laissés sans mots face à leur violence. Qui par la mort du père au front (« Cent quatre-vingts degrés »), qui par l'euthanasie non consentie de son chien (« De l'eau sur les poumons »). La troisième occurrence, quant à elle, fait place à la violence psychopathe (« Le Népentès »).

Quel était cet écrivain, déjà, qui disait mettre des chats dans ses écrits pour mettre de la vie dans ses récits? Les chats de Camille Deslauriers sont les Arts, omniprésents dans presque toutes les nouvelles féminines, sinon dans la nouvelle où le beau sexe n'a pas le beau rôle, celle où une adolescente se met en tête de séduire son enseignant (« Toute l'année, l'éternité »). Si les filles font du violon, de la danse, du théâtre, du violoncelle et même des sports qualifiés d'artistiques comme la nage synchronisée, les hommes font jouer Philip Glass pour faire chier leurs mères et deviennent aspirants caricaturistes...

L'auteur rend très bien les états d'âme propres à cet âge où l'on se pose des questions trop graves pour être bêtes, où l'on se demande par exemple où situer son nombril dans la marche du monde (« Loin, si loin derrière les autres »). Ce recueil a assez de belles qualités pour que vous vous y attardiez.



VINCENT THIBAUT

La Pureté

Québec, Septentrion, coll. « Hamac », 2010, 152 p., 17,95 \$.

Pas pur, mais pas pire

Lu en deux jours, un livre que j'ai beaucoup aimé la première journée, mais qui m'a profondément agacé le lendemain. Allez savoir pourquoi.

On ne se refait pas. Quand je tombe sur un livre où, sur la quatrième de couverture, on m'informe que l'« auteur consacre son temps au travail spirituel et à l'écriture » et que ledit livre s'appelle « La Pureté », j'entends tout de suite l'écho du fascisme... En l'occurrence, j'ai bien anticipé puisque la nouvelle initiale, éponyme, traite d'un attentat au gaz sarin dans le métro de Tokyo. Pourtant, même dans cette histoire-là, le fascisme n'est qu'un prétexte qui sert à constater qu'il reste un humain sous le fasciste, car ce n'est que l'humain qui intéresse notre auteur.

Auteur qui s'est lancé comme défi, nous explique-t-on dans le communiqué qui accompagne le livre, « d'écrire un recueil qui aurait pu être signé par un Japonais ». Je me couvrirais de ridicule en statuant sur la réussite ou non d'une telle entreprise parce que je néglige mes lectures extranationales, mais force m'est de constater que l'approche





VINCENT THIBAULT

méthodique et soignée de M. Thibault, qui consiste à se faire *passer pour*, tranche nettement sur l'attitude décomplexée du maître Laferrière qui, lui, renvoie assez justement tout le fardeau de la nationalité du livre à son lecteur...

Transparence improbable

Dix nouvelles attendent le lecteur, dix nouvelles mettant toutes en scène des hommes évoluant dans un monde réaliste qui, le plus souvent, se trouve à glisser dans un réel des plus improbables. Ces histoires se passent au Japon ou au Québec. C'est un homme qui trouve un grain noir dans son bol de céréales, le jette dans l'évier et n'y repense plus jusqu'au jour où il réalise qu'il est envahi d'abord par une odeur malodorante, puis par... (« Le grain noir »). C'est un entrepreneur furieux de l'incendie de sa tour industrielle et qui prophétise cent jours blancs ; tous les habitants attendent l'Apocalypse, certains en regardant *Baywatch* (« Pour cent jours de neige »). C'est un sensei en gymnastique chinoise qui renaît en se prenant d'une passion aussi secrète qu'inconvenante pour un orgue (« Un air nouveau »).

Tout est tourné vers l'intérieur. Ce qui explique la quasi-transparence des personnages secondaires. La plus longue nouvelle, « Le promeneur », est emblématique du recueil. Bien que la prémisse soit violente, un corps retrouvé pendu dans un parc de Québec, tout est fait avec beaucoup de cette retenue que l'on imagine japonaise. Et l'auteur a un sens de la formule qu'il ne parvient heureusement pas toujours à retenir : « L'ennui est un vieux copain à qui on a offert un *scotch on the rocks* après une soirée de poker, et qui depuis refuse de partir. » (p. 20) ; « Les habitants de la préfecture de Kagoshima avaient été aussi pris de court qu'un maître de thé laissant tomber sa tasse préférée. » (p. 15)

J'ai d'abord pensé beaucoup de bien de ce recueil, mais je me suis surpris à penser de plus en plus que le sieur Thibault aurait bénéficié d'un *gueuloir* à la Flaubert afin de biffer ces détails qui entravent la lecture : « Hotaka ouvrit porte et fenêtre (la marque du pluriel n'a pas lieu d'être, puisqu'il n'y en avait qu'une) et brûla un long bâton d'encens. » (p. 45) ; d'effacer la référence parfois plaquée : « Je pensai à des rats — des sortes de rats, avait un jour écrit Giono — lorsque la pièce s'illumina. » (p. 81) ; et de réaliser que le temps n'a pas de propriété physique : « Je grimpai à l'arbre — c'était un jeune érable et d'atteindre la branche à laquelle était attachée la corde ne prit qu'une minute, spongieuse il est vrai. » (p. 121)

Des petits détails, certes, mais on titre ici *La Pureté...*



eStuaire

LE POÈME EN REVUE

ABONNEMENT POUR QUATRE (4) NUMÉROS PAR ANNÉE
TRANSPORT INCLUS

TARIF	RÉGULIER	É.-U.	ÉTRANGER
1 AN	41,39 \$	55 \$	65 \$
	INSTITUTION 73,58 \$	INSTITUTION 75 \$	INSTITUTION 85 \$
2 ANS	73,58 \$	90 \$	110 \$
	INSTITUTION 133,37 \$	INSTITUTION 130 \$	INSTITUTION 150 \$
3 ANS	105,78 \$	—	—
	INSTITUTION 193,16 \$	—	—

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

TÉLÉPHONE

COURRIEL

VEUILLEZ M'ABONNER À PARTIR DU NUMÉRO

ABONNEMENT

EStuaire CP 48774, outremont (QC) H2V 4V1

